

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par
Frédéric Barbier, Marie-Elisabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VIII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise
des sciences, Budapest

LES BIBLIOTHÈQUES ET L'ÉCONOMIE DES CONNAISSANCES
BIBLIOTHEKEN UND DIE ÖKONOMIE DES WISSENS
1450–1850

Colloque international – Internationale Tagung
9–13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)

Édité par
Frédéric Barbier, István Monok et Andrea Seidler



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2020

Mise en page

Viktória Vas

ISBN 978-963-7451-57-7

DOI 10.36820/SAROSPATAK.2020

Préface.....	7
István MONOK	
Bibliothecae mutantur – Quare, quemadmodum et quid attinet? Transformations de la composition thématique des bibliothèques du Royaume de Hongrie aux XV ^e –XVI ^e siècles....	11
Marianne CARBONNIER-BURKARD	
Les bibliothèques des Églises réformées françaises au XVII ^e siècle....	30
Max ENGAMMARE	
De la bibliothèque de l'Académie de Calvin (1570) a la bibliothèque de l'Académie de Bèze (1612) à travers leur catalogue: Continuités et ruptures jusqu'au troisième catalogue de 1620.....	57
Róbert OLÁH	
Obsolescent Reformed Libraries in the seventeenth and eighteenth Century Carpathian Basin	105
Ádám HEGYI	
Modernen Zeitgeist – veraltete Lesestoffe. Bibliotheken reformierten Pfarrer um die Wende des 18. zum 19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn	118
Petr MAŠEK	
Zierotin Library in Velké Losiny in Sixteenth and Seventeenth century.....	136
Detlef HABERLAND	
Schlesische Bibliotheken Zeichen der intellektuellen Vielfalt einer zentralen Bildungsregion in Europa.....	146
Thomas WALLNIG	
Sebastian Tengenel und Johann Seyfried – Österreichische Geschichtsschreibung zwischen Späthumanismus und Gegenreformation.....	162

Elisabeth ENGL–Ursula RAUTENBERG Christoph Jacob Trew – Bibliothek und Sammeln in der Gelehrten­gemeinschaft der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts.....	175
Helwi BLOM Philosophie ou Commerce? L'évolution des systèmes de classement bibliographique dans les catalogues de bibliothèques privées publiées en France au XVIII ^e siècle.....	203
María Luisa LÓPEZ-VIDRIERO ABELLÓ Les meubles de la connaissance: façons de devenir sage à prix fixe.....	235
Frédéric BARBIER Distinction, récréation, identité: la trajectoire des « romans » en France sous d'Ancien Régime.....	248
Andrea SEIDLER Die praktische Bedeutung ungarischer Sammlungen und Bibliotheken für führende Gelehrte des Königreichs Ungarn im späten 18. Jahrhundert am Beispiel des Jesuiten Georg Pray (1723–1801).....	287
Olga GRANASZTÓI Se divertir: les enseignements de la bibliothèque d'une femme aristocrate hongroise à la fin du XVIII ^e siècle.....	302
Christophe DIDIER La naissance du théâtre „des boulevards”, ou Comment la banlieue entre en bibliothèque (1780–1830).....	314
Andrea DE PASQUALE La nascita delle riserve di libri antichi in Italia.....	339
Index des noms de personne et de lieu.....	360

Préface

Le titre – «*Les bibliothèques et l'économie des connaissances*» – est le résultat d'une longue réflexion, poursuivie lors des colloques précédant celui tenu à Sárospatak en 2019. En préparant cette rencontre du mois d'avril, nous avons décidé de ne pas la lier avec tel ou tel anniversaire marquant l'histoire du livre – comme nous l'avons fait par exemple en 2008, en commémorant le 50^e anniversaire de l'ouvrage immortel d'Henri-Jean Martin et Lucien Febvre, *L'Apparition du livre* et en récapitulant les résultats de cinq décennies de recherche¹.

À Sárospatak, nous avons cherché à montrer que l'étude de l'histoire des livres et des collections de livres (dont les bibliothèques) incluait aussi celle de leur contenu. Certes, nous n'avons nullement oublié l'avertissement de Bernard Lepetit et de Christian Topalov: l'histoire du livre n'est pas l'histoire littéraire, et son objectif est de «parler de livres et non de textes»². Même si elle débouche aussi sur une histoire des contenus, l'histoire des bibliothèques s'identifie encore moins à la seule histoire des textes – même si rien ne nous interdit de soumettre l'histoire des interprétations des textes à l'analyse historique. Nos rencontres scientifiques ont effectivement montré que l'étude des transformations de la composition thématique des bibliothèques n'était nullement une option évidente et allant de soi. Chaque sujet spécifique que nous avons traité dans le passé tourne en vérité autour des transferts culturels et des influences diverses que les courants intellectuels avaient exercés les uns sur les autres, ainsi que sur les milieux sociaux.

1 *Cinquante ans d'histoire du livre de L'Apparition du livre (1958) à 2008, Bilan et projets*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Budapest, OSZK, 2008 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 5).

2 Bernard LEPETIT–Christian TOPALOV, «La ville des sciences sociales. Notes pour une enquête», dans *La Ville des sciences sociales*, dir Bernard LEPETIT, Christian TOPALOV, Paris, Belin, 2001, 9.

Les deux dernières décennies ont donc vu l'organisation d'une série de colloques consacrés à l'histoire internationale du livre, des bibliothèques et de la lecture. Ces rencontres, organisées dans une perspective comparatiste, ont permis de renforcer la visibilité des collections centre-européennes – surtout celles de Hongrie et de Transylvanie – et d'en envisager l'histoire à l'aune des phénomènes observables à la même époque en Europe occidentale. Dans la plupart des cas, les organisateurs sont restés fidèles à la périodisation classique (1650–1850), mais quelques sujets spécifiques ont rendu nécessaire l'élargissement des ces limites chronologiques jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Le premier sujet que nous avons traité a été celui de la censure³, même si l'on peut trouver étrange que nous ayons ouvert notre programme par l'étude des méthodes de contrôle et de surveillance de la vie intellectuelle et culturelle. La deuxième rencontre a été consacrée aux transferts culturels – entendons, à l'histoire de la réception des courants intellectuels les plus divers sur la base des catalogues de bibliothèques privées⁴, ainsi qu'à l'*ordo librorum* des collections⁵. Dans le troisième colloque, nous avons étudié les bibliothèques et leurs catalogues du point de vue de leur contribution à la formation des identités nationales et de l'identité des groupes culturels spécifiques⁶.

3 *Libri prohibiti, La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850*, éd. Marie-Elisabeth DUCREUX, Martin SVATOS, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 1).

4 *Est-ouest, Transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle)*, éd. Frédéric BARBIER, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 2).

5 *Actes du symposium international Le livre, La Roumanie, L'Europe, 4^{ème} édition, 20 à 23 Septembre 2011, Sinaia* (org.: Biblioteca Metropolitană București), Tome I. *Histoire et civilisation du livre*, éd. Frédéric BARBIER, București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2012.

6 Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Leipzig, Universitätsverlag, 2005 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 3).

Auteurs, éditeurs scientifiques et professionnels du livre sont les objets de prédilection des recherches poursuivies dans le domaine de l'histoire des réseaux, et l'étude du corpus des bibliothèques privées fournit en l'occurrence des informations particulièrement précieuses – c'était le sujet de notre quatrième rencontre⁷. Les quatre colloques suivants – du cinquième au huitième – avaient pour sujet la bibliothèque comme institution (parce qu'on ne doit pas oublier que toute bibliothèque, même les collections privées, est bien un établissement). Nous avons passé au crible plusieurs aspects du fonctionnement institutionnel des bibliothèques⁸: l'aménagement et le décor⁹, la profession de bibliothécaire¹⁰ et, enfin, l'histoire des catalogues.¹¹

Le colloque consacré aux transformations de la composition thématique des bibliothèques a eu lieu à Sárospatak, au cœur de la

-
- 7 *Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe, Réseaux du livre, réseaux des lecteurs*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Budapest, OSZK; Leipzig, Universitätsverlag, 2008 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 4).
- 8 *Un'istituzione dei Lumi, La biblioteca, Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi, Convegno internazionale, Parma, 20–21 maggio 2011*, éd. Frédéric BARBIER, Andrea DE PASQUALE, Parma, Museo Bodoniano, 2013 («Caratteri», 8).
- 9 *Bibliotheken, Dekor (17–19. Jahrhundert)*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Andrea DE PASQUALE, Budapest, BUAW; Roma, BNCR; Paris, Éd. des Cendres, 2016. *Bibliothèque, décor, années 1780–années 2000: nationalités, historicisme, transferts*, éd. Frédéric BARBIER, Andrea DE PASQUALE, István MONOK, Budapest, MTAK, OGYK; Roma, BNCR, 2019.
- 10 *Histoire des bibliothécaires, Colloque international à l'ENSSIB, Lyon, du 27 au 29 novembre 2003*, dir. Dominique VARRY, Frédéric BARBIER. Lyon, 2003. Cf <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1337-histoire-des-bibliothecaires.pdf>
- 11 *De l'argile au nuage, Une archéologie des catalogues (IIe millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, Ouvrage publié à l'occasion des expositions organisées par la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque de Genève. Paris, 13 mars – 13 mai 2015 et Genève 18 septembre – 21 novembre 2015, éd. Frédéric BARBIER, Thierry DUBOIS, Yann SORDET, Paris, Édition de Cendres, 2015.

région viticole de Tokaj¹². Nous proposons aux lecteurs la version écrite des interventions présentées à l'occasion de cette rencontre.

István MONOK

12 *Les bibliothèques et l'économie des connaissances – Bibliotheken und die Ökonomie des Wissens, 1450–1850*, éd. Frédéric BARBIER, István MONOK, Andrea SEIDLER, Budapest, MTAK, 2020 («L'Europe en réseaux. Contributions à l'histoire de la culture écrite, 1650–1918. Vernetztes Europa. Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens, 1650–1918», 8).

MODERNER ZEITGEIST – VERALTETE LESESTOFFE
BIBLIOTHEKEN REFORMIERTER PFARRER UM DIE WENDE
DES 18. ZUM 19. JAHRHUNDERTS IM KÖNIGREICH UNGARN¹

Ádám Hegyi

Die während der Glaubenserneuerung im Karpatenbecken triumphierende Reformation wurde bis zur Wende des 18./19. Jahrhunderts in die Verteidigungshaltung gedrängt. Im Königreich Ungarn wurde der Katholizismus zur Staatsreligion und ein erheblicher Anteil der Bevölkerung rekatholisiert. Trotzdem galt die reformierte Kirche im Königreich Ungarn nach wie vor als stark, und auch die evangelisch-lutherische Kirche konnte wichtige Positionen behalten. Auch die zum östlichen Christentum gehörenden Kirchen hatten viele Anhänger. Gleichzeitig begann in diesem Zeitraum die massenweise Ansiedlung von Juden in diesem Gebiet.²

Im Königreich Ungarn verbreitete sich die Aufklärung hauptsächlich durch die Kirche. Von den 20.000 ungarländischen Intellektuellen waren 18.000 geistliche Personen.³ Die Reformierten lebten am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn hauptsächlich in Dörfern und Marktflecken, die meisten von ihnen beschäftigten sich mit Landwirtschaft, einige waren als Handwerker tätig, und es gaben

1 Die Studie wurde durch die Bewerbung Nr. FK-123974 des Nationalen Forschungs-, Entwicklungs- und Innovationsbüro NKFIH gefördert.

2 Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts gehörte Siebenbürgen nicht zum Königreich Ungarn, deshalb befassen wir uns in dieser Studie nicht mit den siebenbürgischen Vorgängen. BUCSAY Mihály, *Die Protestantismus in Ungarn* Teil 2., Wien, Böhlau, 1977, 278–280. KOSÁRY Domokos, *Culture and Society in Eighteenth Century Hungary*, Budapest, Corvina, 1987, 68–75. KÓSA László, *The Age of Emergent Bourgeois Society, from the Late 18th Century to 1920* = László KÓSA, *A Cultural History of Hungary. In the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Budapest, Corvina-Osiris, 2000, 85–87.

3 GÁBORJÁNI SZABÓ Botond, *Vallás és felvilágosodás = Egyház és művelődés*, szerk. G. SZABÓ Botond, FEKETE Csaba, BERECSZKI Lajos, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerületi Nagykönyvtár, 2000, 400–402, 404, 417, 419–420.

unter ihnen nur wenige weltliche Intellektuellen (z.B. Apotheker) sowie Angehörige des mittleren Adels und der Aristokratie. Nur relativ wenige pflegten eine bürgerliche Lebensweise.⁴ Das Bürgertum konnte dank seiner kulturellen Möglichkeiten mit den zeitgemäßen Geistesströmungen viel leichter in Verbindung kommen. Aus diesem Grund kann nicht eindeutig behauptet werden, dass die existierenden Geistesströmungen der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert von allen reformierten Pfarrern rezipiert wurden.

Trotzdem verfügen wir über viele Angaben darüber, dass die Pfarrer im erforschten Zeitraum zu den führenden Intellektuellen des Königreichs Ungarn gehörten, und ihr Wirken von den gebildeten Schichten der Bevölkerung besonders geschätzt wurde. Daraus könnte geschlossen werden, dass ihre Lesestoffe und Bibliotheken ebenfalls zeitgemäß waren. Doch das Bild ist nicht so eindeutig. Im folgenden wird untersucht, wie modern die Bibliotheken der im Königreich Ungarn lebenden Pfarrer waren. Um das herauszufinden, sollen drei Teilbereiche genauer ins Auge gefasst werden: Zunächst einmal sind die Verhältnisse im Westen Europas zu klären und im Vergleich dazu die Leistung der ungarländischen reformierten Intellektuellen darzustellen. Zweitens müssen wir überprüfen, welche Quellen uns zur Verfügung stehen. Drittens müssen wir anhand konkreter Beispiele untersuchen, ob reformierte Pfarrer um die Wende des 18./19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn tatsächlich veraltete Bücher gelesen haben.

DER WESTEN EUROPAS UND DIE UNGARLÄNDISCHEN REFORMIERTEN INTELEKTUELLEN

Das Jahrhundert der Aufklärung wird als das Jahrhundert der Bücher bezeichnet. Der Zeitraum zwischen 1660 und 1830 gilt für französische Historiker als die Ära des Triumphes des Buches. In dieser Zeitperiode ist in Frankreich das Interesse für gedruckte Bücher derart gestiegen, dass diese Neuerung auf die gesamte Gesellschaft einen starken Einfluss

4 Kósa, *The Age...*, 7–11.

ausübte.⁵ In den lesegeschichtlichen Forschungen gilt heute bereits als allgemein akzeptiert, dass im Laufe des 18. Jahrhunderts im Westen Europas die Lesegewohnheiten durch die sogenannte "Lesewut" verändert wurden: Das intensive Lesen wurde durch das extensive Lesen abgelöst. Demzufolge fand um die Mitte des 18. Jahrhunderts eine Art Leserevolution statt: Anstelle des lauten, gemeinschaftlichen Lesens verbreitete sich das stumme, unterhaltende Lesen. Sich wiederholenden Lesestoffe wurde durch immer neuere abgelöst. Das heißt, man las nicht dieselben Bücher, über die man verfügte, ständig neu, sondern die Lesenden rezipierten immer neue Bände.⁶

Deshalb ist es interessant, dass im Königreich Ungarn Vorgänge abliefen, die im Vergleich zu der Leserevolution der Aufklärung die entgegengesetzte Richtung einschlugen: Die gedruckten Bücher wurden in handschriftlichen Kopien verbreitet; die leeren Blätter der gedruckten Bücher wurden als Schreibpapier verwendet und das laute gemeinschaftliche Lesen erlebte weiterhin seine Blütezeit. Trotz der Verbreitung des Buchdrucks waren im Laufe des 18. Jahrhunderts die handschriftlichen Bücher im Königreich Ungarn immer noch sehr beliebt. Sie stellten typische Beispiele für die Verflechtung der Schriftlichkeit und Mündlichkeit dar, denn diese Bücher wurden handschriftlich vervielfältigt, um aus ihnen bei gemeinschaftlichen Zusammenkünften vorzulesen, wodurch die Texte in die Welt der Mündlichkeit übertragen

5 MARTIN, Henri-Jean – CHARTIER, Roger, *Histoire de l'édition française, t. II. Le livre triomphant: 1660–1830*, Paris, Promodis, 1984.

6 BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, Armand Colin, 2001. ENGELSING, Rolf, *Analphabetentum und Lektüre, Zur Sozialgeschichte des Lesens in Deutschland zwischen feudaler und industrieller Gesellschaft*, Stuttgart, Metzler, 1973. ENGELSING, Rolf, *Die Perioden der Lesergeschichte in der Neuzeit = Mittelmaß und Wahn. Gesammelte Zerstreuungen*, hrsg. von Hans Magnus ENZENSBERGER, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1988, 61–73. SCHNEIDER, Ute, *Frühe Neuzeit, = Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, hrsg. von Ursula RAUTENBERG und Ute SCHNEIDER, Berlin, De Gruyter, 2015 (De Gruyter reference), 749–760. WITMANN, Reinhard, *Une révolution de la lecture à la fin du XVIII^e siècle? = Histoire de la lecture dans le monde occidental*, ed. Guglielmo CAVALLO, Roger CHARTIER, Paris, Editions du Seuil, 1997, 331–364.

wurden. Laut István György Tóth erstarkte die Schriftlichkeit in den dörflichen Gemeinschaften im Königreich Ungarn erst ab Ende des 18. Jahrhunderts, denn die bäuerliche Kultur basierte davor hauptsächlich auf Mündlichkeit. Dank seiner Forschungen ist uns bekannt, dass Lesen und Beten in der bäuerlichen Welt gleichsam als Synonyme galten.

Eine der Zielsetzungen der Aufklärung war es, das Lesen zu verbreiten und populärer zu machen. In der Fachliteratur wurde bereits mehrmals darauf Aufmerksamkeit gemacht, dass die ungarische (Volks-) Aufklärung die Verbreitung des Lesens gar nicht unterstützte. Im Königreich Ungarn setzte sich die Volksaufklärung keine solchen Ziele, vielmehr wurde die Frage nach der Bedeutung des Lesens vermieden. Ihre Vertreter waren der Meinung, dass Bücher von der traditionellen Bauernwelt eher als ein magischer Gegenstand betrachtet wurden und nicht etwa als ein Mittel zur Bildung.⁷

Trotz der nachteiligen kulturellen Gegebenheiten ist unter den führenden reformierten Intellektuellen des Königreichs Ungarn die Kenntnis derjenigen philosophischen Fragen nachweisbar, die auch die westeuropäischen Denker beschäftigten. Am Ende des 18. Jahrhunderts verließ die Auseinandersetzung über das „Schicksal der Seele“ nach dem Tod sowohl im Westen Europas als auch im Königreich Ungarn den Rahmen der Theologie.⁸ Von Dichtern, Schriftstellern sowie Philosophen wurde die Möglichkeit erwogen, dass die Seele nicht unsterblich sein könnte. Sie griffen dadurch eine der grundlegenden Lehren des Christentums an. Eine der wichtigsten Persönlichkeiten der ungarländischen reformierten Intellektuellen war zu jener Zeit

7 FRAUHAMMER Krisztina, *Imádság és ABC = Lelkiség és oktatás a régi Magyarországon*, szerk. BAJÁKI Rita, BÁTHORY, Orsolya, Bp., MTA–PPKE Barokk Irodalom és Lelkiésg Kutatócsoport, 2018 (Pázmány irodalmi műhely, 18), 71–82. TÓTH István György, *Literacy and Written Culture in Early Modern Central Europe*, Budapest, CEU, 2000, 78–81, 86–89. TÓTH Zsombor, *Kéziratos nyilvánosság a koraiújkorai magyar nyelvű íráshasználatban: medialitás és kulturális másság. Módszertani megfontolások*, Irodalomtörténeti Közlemények 119(2015), 625–629, 631, 635.

8 MINOIS, Georges, *Histoire des enfers*, Paris, Arthème Fayard, 1991, 92–103.

der Dichter Mihály Csokonai Vitéz gewesen. 1804 wurde er von einer adeligen Familie darum gebeten, anlässlich der Beerdigung von Terézia Rhédey Lajosné Kácsándy eine Grabrede zu halten. In seinem Gedicht, das während des Begräbnisses rezitiert wurde, stellte Csokonai die Unsterblichkeit der Seele in Frage. Die Geschichte mündete in einem großen Skandal. Für uns ist dies sehr interessant, denn dadurch wird deutlich, dass das Phänomen der Infragestellung des Jenseits nicht nur im fortgeschrittenen westlichen Teil Europas diskutiert wurde.⁹

Im Königreich Ungarn gab es tatsächlich nur wenige gottesleugnerische Aktivitäten. Ignác Martinovics, der Anführer der ungarländischen Jakobiner schrieb zwar atheistische Werke, sein Atheismus übte aber keinerlei Einfluss auf die Denker des Zeitalters aus, denn seine Ansichten wurden gar nicht beachtet. Ferenc Verseghy hingegen kann als ein Philosoph betrachtet werden, der im Bereich der Religionsverhöhnung eine bedeutende Wirkung erzielte. Eine die Gesellschaft prägende Abwendung von der Kirche gab es jedoch im Königreich Ungarn nicht.¹⁰

Die Bibliothek des József Péczeli, einem reformierten Pfarrer, ist eine besondere Sammlung, die davon zeugt, dass am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn die Werke der französischen Aufklärung unter den protestantischen Intellektuellen bekannt waren. Er verfügte 1792, im Jahr seines Todes, über mehr als 1500 Bücher, von denen einige interessante Beispiele genannt werden sollen.¹¹ Es finden sich in der Bibliothek zahlreiche Bände, die sich mit den neuesten Fragen der Aufklärung befassten. Ein typisches Beispiel dafür ist ein Werk, das die ein halbes Jahrhundert andauernde Auseinandersetzung

9 BÍRÓ Ferenc, *A lélek halhatatlansága istenfogalmáról*, Irodalomtörténeti Közlemények 87(1983)1-3, 259–266. DEBRECZENI Attila, *Csokonai az újrakezdések költője*, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, 1997, 197–231. SZILÁGYI Márton, *A költő mint társadalmi jelenség*, Budapest, Ráció, 2014 (Ligatura), 287–308.

10 BALÁZS Péter, *Biblia, história és bölcsélet a felvilágosodás korában*, Bp., L'Harmattan, 2013, 45–46.

11 PENKE Olga, *Le discours historico-philosophique français dans une bibliothèque hongroise du XVIII^e siècle*, Acta Romanica XIX. Études Doctorales III(1999), 52–74.

Voltaires mit Pascal abschloss, nämlich *Éloge et Pensées de Pascal, Paris, 1778*. Voltaire arbeitete ab 1734 kontinuierlich an der Kritik des Werks *Pensées* von Pascal. Glaubt man dem gegenwärtigen Stand der Forschung, so stellte diese Rezension eines der wichtigsten Werke Voltaires dar. In dem Band werden insgesamt 84 Pascal-Zitate kommentiert, in denen das menschliche Begehren nach dem glücklichen Leben thematisiert wird.¹² In der Bibliothek von Péczeli befand sich weiters ein Werk von Voltaire, eine Gegenschrift zu Montesquieus *Vom Geist der Gesetze*. Darin zweifelte Voltaire die Vorteile des parlamentarischen Systems an und definierte stattdessen die Monarchie als die richtige Staatsorganisation.¹³

Die Bibliothek von Péczeli weist aber nicht nur Zeichen der Progressivität auf, sondern auch Zeichen des Konservativismus, und zwar besonders in religiösen Fragen. Péczeli blieb seinem ursprünglichen Beruf als Pfarrer offensichtlich treu, denn in Fragen, die mit seiner Tätigkeit nicht vereinbar waren, bezog er Stellung für die Gültigkeit religiöser Dogmen.

Péczeli lobte Voltaires Tätigkeit in Bezug auf die religiöse Toleranz, er lehnte jedoch seine religionskritischen Ansichten ab. Im 18. Jahrhundert löste die Hinrichtung von Jean Calas, einem in Toulouse lebenden protestantischen Händler einen großen Skandal aus. Seine reformierte Religion war ihm eindeutig zum Verhängnis geworden. Voltaire war über das Ereignis entsetzt und startete eine aktive Kampagne zum Schutz der Protestanten. In der Bibliothek Péczelis befindet sich ein Band, den Voltaire zur Verteidigung von Calas und anderen wegen ihrer Religion Verfolgten zusammenstellte (*Observations pour le Famille Calas, 1762*). Dennoch war Péczeli nicht in allen Fragen mit Voltaire einverstanden: seine religionskritischen Aussagen störten ihn. Es ist also vermutlich kein Zufall, dass das Werk von Albrecht von Haller, einem Berner Reformierten, das gegen die religiösen Ansichten Voltaires argumentiert,

12 PENKE Olga, *A gondolatok terjedésének nyílt és rejtett útja: Bayle, Beccaria, Pascal, és Voltaire Péczeli József könyvtárában*, Magyar Könyvszemle, 130(2014)3, 344–345.

13 PENKE Olga, *Lectures et traductions hongroises de Montesquieu entre 1779 et 1789*, Revue française d'histoire du livre, 134(2003), 130–131.

in der Bibliothek von Péczeli stand. Obwohl es übertrieben ist, Voltaire als einen Atheisten zu bezeichnen, beschuldigte Haller ihn in diesem Werk der Gottesleugnung.¹⁴

Die Vorgänge im westlichen Teil Europas beeinflussten die im Königreich Ungarn lebenden reformierten Intellektuellen auch auf anderen Bereichen: Ende des 18. Jahrhunderts erschienen nach französischem Vorbild allmählich Zeitschriften, die sich auf die Veröffentlichung von Buchrezensionen spezialisierten. So zum Beispiel die von Péczeli herausgegebene Zeitschrift *Mindenes Gyűjtemény* (Allgemeine Sammlung).¹⁵

Das Interesse der reformierten Elite für die Aufklärung zeigt sich auch daran, dass einige Pfarre Werke der Aufklärung ins Ungarische übersetzten. So Sámuel Míndszenthy, der das historische Wörterbuch von *Ladvoat* aus dem Französischen ins Ungarische übersetzt.¹⁶ Obwohl Ferenc Kazinczy kein Pfarrer war, gehörte zu den reformierten Intellektuellen des Königreichs. Er übersetzte Anfang der 1790-er Jahre ein im Jahr 1766 auf Französisch veröffentlichtes Werk von Cesare Beccarie, einem italienischen Juristen, ins Ungarische.¹⁷ Das ist deshalb interessant, weil dieses Werk das Gesellschaftskonzept der Aufklärung propagierte, nämlich Allgemeininteressen und Einzelinteressen miteinander abzustimmen.

14 PENKE Olga, *La réception polémique de l'Essai sur les Moeurs en Hongrie au XVIII^e siècle*, *Revue Voltaire*, 5(2005), 267–282. PENKE Olga, *La fortune des oeuvres de Voltaire en Hongrie au XVIII^e siècle*, *Cahiers d'Études Hongroises*, 2(2008), 313–323.

15 PENKE Olga, *A Mindenes Gyűjtemény egyik forrása, az Esprit des Journalistes de Trévoux*, *Magyar Könyvszemle*, (1988)4, 248–273. PENKE Olga, *L'importance des „extraits” dans la diffusion des idées des Lumières françaises en Hongrie au XVIII^e siècle*, *Dix-huitième siècle*, 26(1994), 379–389.

16 PENKE Olga, *Les dictionnaires de hongrois au XVIII^e siècle*, *Dix-huitième siècle*, 38(2006), 251–252.

17 HENCZE Béla, *Kazinczy ismeretlen értekezése*, *Irodalomtörténeti Közlemények*, (1929), 341–345.

DIE QUELLEN UND DIE FACHLITERATUR

Laut aktuellem Forschungsstand gelangte die Mehrheit der vor 1750 gedruckten Bücher, die heutzutage im Karpatenbecken zu finden sind, erst nach 1750 ins Königreich Ungarn. Ein gutes Beispiel dafür stellen die Forschungen von Sándor Ósz dar. So fand er beispielsweise einen Bibelkommentar von Calvin, der im 16. Jahrhundert herausgegeben wurde und erst im 18. Jahrhundert in die Hände eines siebenbürgischen Besitzers gelangte.¹⁸ Viele Forscher, die die ungarländischen Gewohnheiten des Büchersammelns untersuchen, betonen, dass diejenigen Bücher, die im 15./16. Jahrhundert herausgegeben worden sind, bis in die 1750er Jahre kostengünstiger als die frisch gedruckten waren – letztere waren zu jener Zeit noch weitgehend unbekannt. Deswegen sind wohl unter den Büchern der aus dem Ausland zurückgekehrten ungarländischen Studenten viele alte Exemplare zu finden.¹⁹

Wir haben kein vollständiges Namenverzeichnis der an der Wende des 18./19. Jahrhunderts im Königreich Ungarn dienenden reformierten Pfarrer. Einige Nachschlagewerke stehen uns jedoch zur Verfügung, die aber nur ein paar Regionen abdecken.²⁰ Was das Sammeln der lesestoffgeschichtlichen Quellen angeht, ist die Situation leider noch schlechter, da bisher nur Teilbereiche davon erschlossen wurden.

Bisher untersuchte man die Privatbibliotheken von westungarischen (transdanubischen) sowie nordostungarischen (aus dem Komitat Bereg stammenden) Schullehrern auf der Grundlage der Bücherverzeichnisse.

18 Ósz Sándor Előd, *Bibliotheca Calviniana Transylvanica*, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 2014 (Erdélyi református egyháztörténeti füzetek, 21).

19 MONOK István, *Lesestoffe ungarischer Studierenden während ihrer Studienjahre in den Niederlanden an der Wende des 17. und 18. Jahrhunderts = Studiosorum et librorum peregrinatio*, Hungarian–Dutch cultural relations in the 17th and 18th century, ed. August den HOLLANDER [et al.], Amsterdam/Budapest 2006, 43–54. MONOK, István, *A hagyományos világ átváltozásai*, Budapest/Eger, Kossuth – Eszterházy Károly Egyetem, 2018 (Kulturális örökség), 58–70.

20 z. B. HUDI József [et al.], *A Dunántúli Református Egyházkerület prédikátorai és rektorai I–II.*, Pápa, Pápai Református Gyűjtemények, 2009–2018. UGRAI János, *A Tiszáninneni Református Egyházkerület lelkészei*, Sárospatak – Tiszaújváros, magánkiadás, 2007.

Ihre Bibliotheken sind deshalb sehr interessant, weil nach dem damaligen Gewohnheitsrecht der reformierten Kirche die Tätigkeit als Schullehrer Voraussetzung der Ordination zum Pfarrer war: Die Mehrheit der Prediger war zuerst als Schullehrer tätig, studierte danach im Ausland, und wurde nach der Rückkehr in die Heimat zu Pfarrern.

Vor der Pfarrerprüfung wurde auch die Privatbibliothek der Kandidaten überprüft. Ziel der Überprüfung war es, festzustellen, ob die Person über diejenigen Bücher verfügte, die für seine Tätigkeit als Pfarrer erforderlich waren. Unter Einbeziehung dieser Quellen ist es gelungen, die Lesestoffe der Schulmeister aus dem Komitat Bereg und der transdanubischen Schullehrer zu rekonstruieren, denn während der Überprüfung der Bibliotheken wurden über die Bücher der Schullehrer Verzeichnisse zusammengestellt. Diese Quellen ermöglichten der Forschung, Angaben bezüglich der Lesestoffe von mehr als hundert Schullehrer bzw. Pfarrerkandidaten zu sammeln. Die Untersuchung zeigt leider ein düsteres Bild von diesen Bibliotheken: Die Werke der Aufklärung kommen in diesen Büchersammlungen nämlich nur selten vor, die Schullehrer und Pfarrerkandidaten interessierten sich vielmehr für die Werke von hochorthodoxen reformierten Autoren des 16./17. Jahrhunderts sowie die Schulbücher, die damals bereits seit hundert Jahren in der elementaren Schulbildung verwendet worden waren. Man darf allerdings nicht außer Acht lassen, dass diese Verzeichnisse Bücher von Personen enthalten, die noch am Beginn ihrer beruflichen Laufbahn standen. Es ist durchaus möglich, dass sie ihre Bibliotheken später modernisierten und erweiterten.²¹

Dank der Liberalisierung des Buchmarktes durch Joseph II. kam es auch zu einem Umsatzwachstum im Königreich Ungarn. Durch die Auswirkungen der Französischen Revolution und die Bewegung der ungarländischen Jakobiner wurde diese Entwicklung zum Teil gebremst, das Wachstum des Buchmarktes ging zurück, fiel jedoch nicht unter das

21 HUDDI József, *Dunántúli református tanítói könyvtárak az 1820-as években*, Korall, 43(2011), 122–146. OLÁH Róbert, *A beregi oskolamesterek olvasmányai a 18–19. század fordulóján = A tiszántúli református iskolák 18. századi könyvöröksége*, szerk. MONOK István, Budapest/Eger, Kossuth, 2012 (Kulturális örökség), 151–239.

Niveau, das unter der Herrschaft von Maria Theresia kennzeichnend war.²² Trotzdem blieb der ungarländische Buchhandel hinter dem der westlichen europäischen Länder deutlich zurück: In England konnten die erfolgreichen Schriftsteller bereits am Anfang des 18. Jahrhunderts einen beträchtlichen finanziellen Gewinn erzielen, während im Königreich Ungarn erst am Ende des 18. Jahrhunderts Schriftsteller und Dichter erschienen, die versuchten, durch ihre Werke einen finanziellen Gewinn zu erzielen. Alle ihre Versuche sind jedoch wegen der Unterentwickeltkeit des ungarländischen Buchmarktes gescheitert.²³

Mit der Thronbesteigung von Joseph II. nahm die Erbauungsliteratur einen neuen Aufschwung: Druckwerke dieser Art bedeuteten für die damaligen Druckereien eine stabile Einnahmequelle. Durch das Gesetz Nr. 26 aus dem Jahr 1791 wurde es den Protestanten im Königreich Ungarn ermöglicht, ihre Bücher von eigenen Zensoren überprüfen zu lassen, wobei die Entscheidungen der protestantischen Revisoren weiterhin vom Statthalterrat revidiert werden konnten, wenn die Werke aus der Sicht der katholischen Glaubensgemeinschaft beleidigend waren. Es ist allgemein bekannt, dass es sich beim größten Teil dieser Texte um keine selbständigen Werke handelte, sondern meist um Übersetzungen oder Umarbeitungen bereits vorhandener Druckwerke.²⁴

22 PAVERCSIK Ilona, *Bayerische Buchhändler als Erneuerer des ungarländischen Buchhandels in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Ungarn Jahrbuch 28(2004), 373–386. KOLLÁROVA, Ivona, *Freier Verleger ~ denkender Leser, Das Typografische Medium in josephinischer Zeit im Kontext des slowakisch-oberungarländischen Umfelds*, Gera, Garamond, 2017, 296–356.

23 PATTERSON, Lyman R., *Copyright in historical perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press, 1968, 43. SZILÁGYI Márton, *Irodalom és üzlet*, Korall, 43(2011) 107–121.

24 HEGYI Ádám, *Wie beeinflusste ein ländlicher reformierter Prediger und Schriftsteller sein Lesepublikum am Ende des 18. Jahrhunderts im Königreich Ungarn? Der Erfolg der Bibelkommentare von William Burkitt und Friedrich Eberhard Rambach an der Peripherie des westlichen Christentums = Sunt libri mei... Knihy ve výchovném procesu novověkého čtenáře*, hrsg. von Lucie HEILANDOVÁ, Jindra PAVELKOVÁ, Brno, Moravská Zemská Knihovna v Brně, 2018, 100. KOLLÁROVA, Ivona, *The Reading Ideal and Reading Preferences in the Age of Joseph II.*, *Human Affairs*, 23(2013) 344–358.

Offensichtlich versprach die Veröffentlichung von Frömmigkeitsliteratur dem Buchhandel sichere Einnahmen, der Vertrieb von modernen Werken war im Gegensatz dazu ein risikoreicheres Geschäftsvorhaben. Obwohl die reformierten Intellektuellen die modernen westeuropäischen Geistesströmungen verfolgten, interessierte sich das breite Lesepublikum für diese Werke nicht.

Bezüglich der Lesestoffe der im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn lebenden Reformierten verfügen wir über genaue Informationen, denn es wurde jüngst eine Forschungsarbeit darüber abgeschlossen. Die charakteristischen Merkmale der Region wurden unter Verwendung aller Quellentypen der Lesestoffgeschichte, von Bücherverzeichnissen über Ego-Dokumente bis hin zur Marginalienforschungen erforscht.²⁵

BIBLIOTHEKEN REFORMIERTER PFARRER

Im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn befand sich die reformierte Diözese Bekesch (Békés), deren Lesestoffgeschichte vollkommen rekonstruiert werden konnte. In diesem Zeitraum gab es in der reformierten Diözese von Bekesch, einem riesengroßen geographischen Gebiet, weniger als 30 Gemeinden, deren erhalten gebliebenen Archiv- und Bibliotheksmaterialien relativ gut überschaubar sind. Hinsichtlich der geographischen Lage und Ausdehnung grenzte die Diözese im Norden an die Kreische (Körös), im Westen an die Theiß (Tisza), im Süden an die untere Donau und im Osten an die Karpaten; was die Sprache betrifft, so befanden sich in der Diözese ungarische und deutsche Gemeinden. Bezüglich der Region schloss sie das ganze Banat sowie die südöstlichen Teile der Tiefebene ein.²⁶ Im Folgenden wird untersucht, ob die im südöstlichen Teil des Königreichs Ungarn gegründeten Pfarrerbibliotheken um die Wende des 18./19. Jahrhunderts als überholt betrachtet werden können.

25 RAUTENBERG, Ursula – SCHNEIDER, Ute, *Historisch-hermeneutische Ansätze der Lese- und Leserforschung* = R. U. – S. U., *Lesen. Ein interdisziplinäres Handbuch*, Berlin, De Gruyter, 2015 (De Gruyter reference), 103–105.

26 KIS Báint, *A Békési-Bánáti Református Egyházmegye története*, Békéscsaba/Szeged, Csongrád Megyei Levéltár, 1992 (Dél-alföldi évszázadok, 5), 79–81.

János Papp, Schullehrer und Kaplan von Öcsöd behauptete 1794 in einem betrunkenen Moment, dass Moses ein Betrüger gewesen und die Auferstehung nur erfunden sei.²⁷ Wenn so etwas aus dem Mund einer kirchlichen Person kommt, hört sich es ziemlich hart an. Es ist uns aber bekannt, dass zur Zeit der Aufklärung im Karpatenbecken über die Geschichte der "drei Betrüger" mehrmals diskutiert wurde. In dieser Geschichte kamen die drei Religionsstifter Moses, Jesus und Mohammed vor. Die Legende über die Existenz des Buches, das über diese "drei Betrüger" geschrieben wurde, reicht in das Mittelalter zurück, als Friedrich II., Kaiser des Heiligen Römischen Reiches vom Papst angeblich dessen bezichtigt wurde, die drei Religionsstifter als Betrüger bezeichnet zu haben. Bis zum 17. Jahrhundert befassen sich viele Quellen damit, dass sich Ketzer auf das Buch über die drei Betrüger beriefen, der betreffende Text existierte aber wahrscheinlich vor dem 17. Jahrhundert gar nicht. Um jene Zeit wurden allerdings sogar drei Versionen erstellt: Sie trugen die Titel *De tribus impostoribus*, *De imposturis religionum* und *Traité des trois imposteurs (L'esprit de Mr. Benoit de Spinoza)*. Die Texte der einzelnen Werke beruhten zum Teil auf dem Wirken von Spinoza, wobei aber auch Werke anderer radikaler Philosophen in diese Texte eingebaut wurden.²⁸ Es stellt sich die Frage, János Papp die Werke des berühmtesten Philosophen Spinoza in seinem kleinen Dorf gelesen hatte.

Laut Vernehmungsprotokoll hatte Papp keine Bücher gelesen: Als er von dem geistlichen Gericht befragt wurde, aus welcher Lektüre er diese philosophischen Gedanken übernommen habe, antwortete er schlicht, dass er sie von Personen gehört hatte, die aus dem Ausland heimkehrten.²⁹ Durch diesen Fall wird die in der Einleitung bereits erwähnte Relevanz

27 BARCSA János, *A Tiszántúli Ev. Ref. Egyházkerület története*, 2. köt. Debrecen, Debrecen szabad kir. város Könyvnyomda Vállalata, 1908, 311.

28 ROHBECK, Johannes – HOLZHEY, Helmut (Hrsg.), *Die Philosophie des 18. Jahrhunderts, Band 2. Frankreich*, Basel, Schwabe, 2008 (Grundriss der Geschichte der Philosophie), 51, 69–79.

29 TITREL I.I.b.35.595. nr. 2. Der Fall von Lehrer János Pap aus Öcsöd, den 9. November 1794.

der Mündlichkeit noch einmal bekräftigt: Ein Pfarrerkandidat stützte seine Behauptungen nicht auf seine Lektüre, sondern auf Gerüchte.

Es ist uns auch eine andere Schullehrerbibliothek bekannt, die viel bedeutender ist, denn sie besteht aus 290 Werken. Ihr Besitzer war der kleinstädtische Schullehrer János Fábíán, der zu jener Zeit noch am Beginn seiner beruflichen Laufbahn stand, und ist daher anzunehmen, dass sich seine Sammlung später noch erweiterte.³⁰ Seine Bibliothek konnte nicht nur im ungarländischen Vergleich als „groß“ bezeichnet werden, denn in der Sammlung des Berner Pfarrers, Daniel Zehender befanden sich auch nur 192 Werke, obwohl dieser unter viel besseren finanziellen Umständen lebte.³¹ Die Bibliothek von Fábíán war jedoch nicht zeitgemäß, denn sie enthielt hauptsächlich Bände, die vor 1750 veröffentlicht worden waren. Fábíán war sich trotzdem über die aktuellen Fragen der Wende des 18./19. Jahrhunderts völlig im Klaren, denn er wollte im Zeichen der französischen Revolution die soziale Gleichheit und die Gleichheit vor den öffentlichen Lasten durchsetzen; zudem bekannte er sich zu deistischen Ansichten und hat sich das Ziel gesetzt, die „Natürliche Religion“ zu verwirklichen und verkündete die Idee des allgemeinen Priestertums.³²

Fragen, die am Ende des 18. Jahrhunderts aktuell waren, konnten sich auch aus dem Lesen von Büchern des 16. Jahrhunderts ergeben. Das Hauptwerk des Humanisten Jacob Acontius befand sich in der Bibliothek von Fábíán. Das Buch *Satane Stratagemata* propagierte die Idee des allgemeinen Priestertums: Dies bedeutete kurz gefasst, dass jeder innerhalb der Gemeinden seine Meinung bezüglich der Theologie äußern durfte bzw. dass Priester nicht notwendig sind. Warum konnte das Buch *Satane Stratagemata* am Ende des 18. Jahrhunderts das Interesse eines reformierten Schullehrers wecken? Aller Wahrscheinlichkeit nach spielte es dabei eine Rolle, dass das Werk von Acontius Jahrhunderte

30 HEGYI Ádám, „... azt közönséges helyen fel olvasni éppen nem tanátsos...“, Debrecen, Tiszántúli Református Egyházkerületi Gyűjtemények, 2018 (Tiszántúli Református Egyházkerületi gyűjtemények kiadványai), 262–270.

31 FURRER, Norbert, *Des Burgers Buch*, Zürich, Chronos, 2012, 107–137, 197–215.

32 HEGYI, „...azt közönségeses...“, 262–270.

hindurch nicht verschwand, da sich die Cartesianer im 17. Jahrhundert mit Vorliebe auf dieses Werk beriefen, zudem wurde es auch von Spinoza in Evidenz gehalten. Spinoza erwähnte Acontius oft, weil er der Meinung war, dass das Werk *Satanae Stratagemata* den Weg zur Verwirklichung der Natürlichen Religion vorgibt. Da auch Fábíán für die Natürliche Religion Stellung bezogen hat und im Geiste von Acontius das Prinzip des allgemeinen Priestertums für akzeptabel hielt, kann eindeutig festgestellt werden, dass seine modernen Ansichten auch durch ein zweihundert Jahre altes Buch beeinflusst worden sind.³³

Ferenc Gyarmathi hatte das Amt des Propstes der Reformierten Diözese Bekesch (Békés) zwischen 1809 und 1812 zwei Mal inne. Nach seinem Tod kaufte seine Bibliothek der Pfarrer von Makowa (Makó), Miklós Szírbik.³⁴ Wir wissen es jedoch nicht genau, welche Bücher aus der Bibliothek von Gyarmathi in die Sammlung von Szírbik übernommen wurden. Als Szírbik im Jahre 1854 gestorben war, stammte mehr als die Hälfte seiner Bücher aus dem 18. Jahrhundert oder sie waren noch früher veröffentlicht worden. Die Bibliothek bestand hauptsächlich aus Predigtbänden und theologischen Werken. Trotzdem kannte Szírbik das Wirken Kants, da er seinem Bücherverzeichnis zufolge die *Kritik der praktischen Vernunft* gelesen hatte.³⁵

Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts wurde Kants Philosophie im Königreich Ungarn sowohl von der katholischen, als auch von den protestantischen Kirche verurteilt. Zuerst wurden seine Ansichten aus den katholischen Schulen verbannt, Anfang der 1800-er Jahre schließlich wurde die Kant'sche Philosophie von István Márton, dem

33 BALÁZS Mihály, *Az erdélyi antitrinitarizmus az 1560-as évek végén*, Bp., Akadémiai Kiadó, 1988 (Humanizmus és reformáció, 14), 186, 198–206. BALÁZS Mihály, *Heltai Hálójának forrásáról és eszmetörténeti háttéréről*, Irodalomtörténeti Közlemények, 97(1993)2, 167–196. BECKER, Bruno, *Satanae Stratagematum libri octo*, curavit Gualtherus KOEHLER by Jacobi ACONTII, Historische Zeitschrift, 138(1928)3, 582–584.

34 MNL – CsML – ML V.A.1.4.o.2. nr. 295. Das Testament von Zsuzsanna Király, Makó den 3. November 1817.

35 TÓTH Ferenc, *Szírbik Miklós élete és munkássága*, Makó, Makó-Belvárosi Református Egyházközség, 1996, 26–35.

reformierten Lehrer von Poppa (Pápa) angefochten. 1794 wurden die kantianischen Antworten der Studenten bei den Prüfungen des reformierten Kollegiums in Debrecin (Debrecen) als richtig akzeptiert, später wandte sich die Kirche von der Philosophie Kants ganz ab.³⁶

1798 schaffte sich auch Bálint Kis, Pfarrer von Szentes, während seines Auslandsstudiums ein Werk von Kant an. Er trug die Titel der einzelnen Kapitelauf Ungarisch auf die Vorsatzblatt des Bandes ein.³⁷ Viel später, im Jahr 1817 erweiterte er seine Bibliothek um einen neueren Band, eines der Werke von Georg Friedrich Seiler.³⁸ Seiler war ein Professor der Universität Erlangen, der im 18. Jahrhundert außerordentlich viel publizierte, und dessen Werke in viele Sprachen übersetzt wurden. Sein Werk mit dem Titel *Kurze Apologie des Christentums* veröffentlichte er 1776 ohne Angabe seines Namens in Erlangen. Bálint Kis schaffte sich 1817 die Übersetzung dieses Werks an. In der *Kurze(n) Apologie des Christentums* wurde die Religionskritik der radikalen Aufklärung geleugnet. Eine interessante Randbemerkung: Seiler war ein großer Verehrer Kants und war der Meinung, dass die Religionszweifler durch die Kant'schen Methode am besten überzeugt werden könnten.³⁹

Die Tatsache, dass Gyarmathi, Szirbik und Kis anscheinend veraltete Bücher besessen hatten, bedeutet meines Erachtens nicht unbedingt die Zuwendung zu Altem und Überholten, sondern nur, dass die Sammler keine Möglichkeit zur Modernisierung ihrer Bestände hatten. Sie interessierten sich aber nach Möglichkeit für die neuesten philosophischen Auseinandersetzungen und versuchten eben beispielsweise Werke zum Wirken Kants anzuschaffen.

36 BALÁZS, *Biblia...*, 248–249, 254. MÉSZÁROS András, *A filozófia Magyarországon*, Pozsony, Kalligram, 2000, 98–116.

37 KANT, Immanuel, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht abgefaßt von Immanuel Kant*, Königsberg, bei Friedrich Nicolovius, 1798 HMG IX.55.2654.55

38 SEILER, Georg Friedrich, *A keresztyén vallásnak rövid védelmezése...*, Debrecenben, Szigethy Nyomda, 1799 HMG I.116.2771.116.

39 JORDAHN, Ottfried, *Georg Friedrich Seilers Beitrag zur Praktischen Theologie der kirchlichen Aufklärung*, Nürnberg, Vereins für bayerische Kirchengeschichte, 1970, 56, 101–112.

Auf den ersten Blick könnte man auch behaupten, dass die im Jahr 1807 gekauften Bücher von István Juhász ausschließlich Werke gewesen seien, die vor 100 Jahren veröffentlicht worden waren. Was das Veröffentlichungsdatums der Bände angeht stimmt dies, was aber deren Inhalt angeht, können sie als zeitgemäß betrachtet werden.⁴⁰

Juhász las das Werk François Fénelons, des französischen Schriftstellers und Theologen. Seinen Roman *Lex aventures de Télémaque* hatte dieser für den Enkel Ludwigs XIV. geschrieben. Fénelon kritisierte dabei zwar den Absolutismus des Sonnenkönigs, verdankte aber später gerade diesem Buch seinen Weltruhm. Im Königreich Ungarn verbreitete sich Fénelons Abenteuerroman Anfang des 18. Jahrhunderts. Er war 1755 auch in ungarischer Übersetzung veröffentlicht worden.⁴¹ Ebenfalls berühmt war Pierre Corneille, der französische Dramatiker des 17. Jahrhunderts.⁴² Juhász schaffte sich eine Auflage des Gesamtwerks Corneilles an. Auch andere französischen Autoren aus dem 17. Jahrhundert interessierten den Sammler, so las er auch die Predigten des Jesuiten Louis Bourdaloue.⁴³ Den Grund dafür, warum ein Pfarrer die Predigten eines vor hundert Jahren verstorbenen Jesuiten rezipierte, wissen wir nicht. Man kann davon ausgehen, dass er sich mit der katholischen Theologie vertrauter machen wollte, um sich für die Widerlegung der katholischen Argumente zu wappnen.

1807 kaufte er sogar zwei Bücher, in denen das Ansehen der Theologie in Frage gestellt wurde: Charles Bonnet hat seinen Ruhm seiner naturwissenschaftlichen Arbeit zu verdanken, während Étienne Condillac Vorläufer der modernen Psychologie war. Juhász erwarb eines der bekanntesten Werke von Charles Bonnet, *Oeuvres d'histoire naturelle et*

40 TtREL I.29.c.14. Der Brief von Ferenc Frey an Unbekannt, Wien, den 7. Oktober, 1807.

41 POMEAU, René – EHRARD, Jean, *De Fénelon à Voltaire*, Paris, Garnier Flammarion, 1998, 227–230. KIRÁLY László, *Világírodalmi lexikon*, III., Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970, 102–103.

42 NAGY Péter, *A francia klasszikus dráma Magyarországon = Eszmei és irodalmi találkozások*, szerk. KÖPECZI Béla, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970, 273–287.

43 KIRÁLY, *Világírodalmi...* I., 1066–1067.

de philosophie, in dem die Grundlagen der modernen Pflanzenbiologie gelegt wurden. Leider ist es uns nicht bekannt, was Juhász über das Wirken Bonnets dachte. Es ist jedoch interessant, dass der Genfer Wissenschaftler die Bibel in Bezug auf naturwissenschaftliche Forschungen mehrmals in Frage stellte.⁴⁴ Wir wissen auch nicht, warum die philosophischen Argumentationen Condillacs für Juhász interessant waren. Es steht jedoch fest, dass dessen Argumente laut seinen Zeitgenossen an Atheismus grenzten, obwohl Condillac nie soweit gekommen war, Gott zu leugnen. Seine materialistischen Methoden haben jedenfalls Missbilligung hervorgerufen.⁴⁵ Da Juhász bis an sein Lebensende ein strenggläubiger Reformierter geblieben ist, wollte er wahrscheinlich die „gefährlichen“ Gedanken Condillacs kennen zu lernen, aber diese übten keinen Einfluss auf ihn aus.

Obwohl die oben erwähnten Werke im Jahr 1807 nicht mehr als Neuheiten zu bezeichnen waren, galten sie wegen ihres religionskritischen Inhalts nach wie vor als aktuell. Zudem konnte man einige von ihnen ziemlich schwierig erwerben, das heißt, Juhász kaufte diese Werke nicht, weil sie billig waren, sondern weil er sich für deren Inhalt interessierte.

Zusammenfassend kann folgendes festgestellt werden: Um die Wende des 18./19. Jahrhunderts waren viele von den im Königreich Ungarn lebenden reformierten Pfarrern Personen mit geringerem Bildungsstand. In einigen Fällen kann man feststellen, dass sie nicht einmal danach strebten, sich über Fragen, für die sie sich interessierten, weiter zu informieren. Meistens begnügten sie sich mit der Verwendung alter theologischer Literatur und waren nicht offen für neue Erkenntnisse. Es gab jedoch auch eine Gruppe von Pfarrern, die eine Art Übergang darstellten. Sie versuchten im Rahmen ihrer Möglichkeiten die neuesten philosophischen und theologischen Probleme mit Hilfe von früher

44 DAWSON, Virginia, *La théologie des insectes dans la pensée de Charles Bonnet = Charles Bonnet savant et philosophe (1720–1793)*. *Actes du Colloque international de Genève (25–27 novembre 1993)*, ed. Marino BUSCAGLIA, Genève, Passé-Présent, 1994, 91–103.

45 ROHBECK – HOLZHEY, *Die Philosophie...*, 430–458.

veröffentlichten Bücher zu verstehen. Darüber hinaus gab es aber einige Pfarrer, die mit den modernsten westeuropäischen Intellektuellen Schritt zu halten versuchten, und sich nach besten Kräften darum bemühten, sich die neu aufgelegten Bücher zu beschaffen. Das beste Beispiel dafür ist József Péczeli: Der neuesten Forschung sind keine Pfarrer bekannt, die einen ähnlich breiten Interessenkreis gehabt hätten wie er. Die uns zur Verfügung stehenden Quellen lassen uns allerdings nicht eindeutig entschieden, ob andere Pfarrer beispielsweise rein wegen ihrer begrenzten finanziellen Möglichkeiten oder anderer Gründe keine neu aufgelegten Bücher kauften.

QUELLEN

HMG

Horváth Mihály Gimnázium könyvtára (Szentes) [Bibliothek des Mihály Horváth Gymnasium (Szentes)]

MNL – CsML – ML

Magyar Nemzeti Levéltár – Csongrád Megyei Levéltár – Makói Levéltár [Ungarisches Nationalarchiv – Archiv der Stadt Makó]

TtREL

Tiszántúli Református Egyházkerület Levéltára [Archiv des Reformierten Kirchendistriktes Jenseits-der-Theiß (Debrecen)]